

Prosodie et apprentissage d'une langue étrangère. Etude distributionnelle de l'accentuation en français et en néerlandais – langue étrangère

En dépit de l'intérêt croissant pour les études prosodiques, relativement peu de recherches ont été consacrées aux caractéristiques suprasegmentales de l'interlangue. Située dans le double cadre théorique de la linguistique contrastive et de l'analyse de l'interlangue, cette thèse étudie les stratégies de placement de l'accent 'tonique' en français et en néerlandais, ainsi que les facteurs influençant la distribution de l'accent dans les productions orales de locuteurs natifs et non-natifs (niveau de maîtrise 'avancé') des deux langues. Pour étudier ces différents aspects, nous avons développé un paradigme expérimental ('Modèle Contrastif Intégré') faisant intervenir quatre études contrastives : néerlandais – français (L1), néerlandais (L1) – néerlandais (L2), français (L1) – français (L2), néerlandais (L2) – français (L2).

L'étude contrastive de données comparables recueillies auprès de locuteurs natifs démontrent, en français, la prédominance de facteurs structuraux sur des facteurs d'ordre sémantico-pragmatique, alors qu'en néerlandais c'est l'inverse qui se produit. Par ailleurs, ce contraste s'avère exercer une influence importante sur les productions orales des deux groupes d'apprenants. Ceci se traduit chez les apprenants francophones du néerlandais par une distribution par défaut de type 'arc accentuel', alors que les apprenants néerlandophones du français ont plutôt tendance à produire des schèmes accentuels reflétant la valeur informative des constituants. Ces différentes stratégies d'accentuation s'accompagnent dans le premier groupe d'un nombre important de distributions contextuellement inadéquates (transfert négatif), alors que dans le second groupe l'application en interlangue des stratégies de la langue maternelle occasionne relativement peu d'erreurs (transfert positif), mais uniquement des différences (significatives) en terme de fréquence statistique.

Outre ces différences, les deux interlangues étudiées présentent un certain nombre de similitudes. Tout d'abord, la qualité de l'accentuation s'avère, dans les deux cas, être étroitement liée à la qualité de la segmentation de l'énoncé : plus la répartition des pauses dans l'énoncé est correcte, plus il y a de chances que les apprenants produisent un schème accentuel contextuellement approprié. En outre, il apparaît que les formes 'marquées' de la langue maternelle ne sont pas transférées vers l'interlangue. Enfin, la maîtrise des schèmes accentuels marqués ainsi que des stratégies de segmentation de la langue-cible s'avèrent constituer deux étapes importantes vers un niveau de maîtrise comparable à celui des locuteurs natifs.

L'étude se termine par une discussion des implications théoriques et didactiques des résultats.